Transatlantica
Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2005
Couleurs d'Amérique

Ilana Shiloh. *Paul Auster and Postmodern Quest : On the Road to Nowhere.*

New York : Peter Lang, 2002. 221 p.

François Gavillon

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/transatlantica/842
DOI : 10.4000/transatlantica.842
ISSN : 1765-2766

Éditeur
AFEA

Référence électronique
François Gavillon, « Ilana Shiloh. *Paul Auster and Postmodern Quest : On the Road to Nowhere.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 22 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : http://journals.openedition.org/transatlantica/842 ; DOI : https://doi.org/10.4000/transatlantica.842

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ilana Shiloh. *Paul Auster and Postmodern Quest : On the Road to Nowhere.*

New York : Peter Lang, 2002. 221 p.

François Gavillon

1 Ilana Shiloh place l'œuvre de Paul Auster sous le signe de la quête, et plus précisément de la quête de soi. L'introduction a pour objet de cerner les deux notions. L'auteur évoque les avatars littéraires de la quête, du roman picaresque au 'road story' postmoderne (Stout, Campbell, Gurevitz). I. Shiloh renvoie aux études de Bakhtine sur la route comme 'chronotope' ou de Derrida sur la chance comme hasard, inévitabilité et chute (*cadere*). A la suite de Hassan, Frye ou Rushdie, elle en rappelle également les variantes archétypales ou mythologiques, introduisant ainsi une distinction entre formes téléologiques et déterministes (épopées, fables et contes réaffirmant au travers de la quête une vision idéalisante du monde) et formes disjointes ou fragmentées (à la manière des récits picaresques épisodiques) au travers desquelles se lit l'absurdité du monde, le caprice du sort et l'aliénation de l'individu. Elle montre cette double influence sur les lettres américaines dont le voyage constitue, selon elle, le grand motif (*Moby Dick, Huckleberry Finn, On the Road* entre autres). Parfois, la route devient une fin en soi : c'est le cas de la romance western, paradigme américain de la mobilité et d'une liberté toujours déplacée. L'archétype du héros américain est un outsider, sans attache et sans entrave, mais pas sans vertu ou désir de vertu (Lewis, Fiedler). Marquée par la sensibilité moderne et postmoderne, la quête d'un soi, un et identifiable, devient problématique. La quête se définit non par l'objet qu'elle projette d'atteindre, mais par le manque et le désir. Beckett et les existentialistes défont les trois termes postulés par la quête : inanité du déplacement spatial et temporel, irréalité de l'objet, absurdité existentielle du sujet. I. Shiloh voit dans l'œuvre d'Auster une tentative toute postmoderne de prêter forme à l'informe, ou, selon les mots de Beckett, « to find a form that accomodates the mess ». Ainsi, l'analyse signale-t-elle dans l'œuvre austérienne la récupération, sous une forme plus ou moins subvertie, de quelques-uns des traits de la littérature de la quête : conventions du roman picaresque ou du roman d'apprentissage,

incorporation d'éléments mythiques ou bibliques, motif du hasard, de l'errance, de la chute...

2 « [T]he self », dit I. Shiloh, « is invariably posited as the subterranean object of the protagonist's quest ». Plusieurs constructions théoriques, psychologiques ou philosophiques, sont mises à profit pour tenter de cerner le lieu, fort élusif chez Auster, de l'identité. La théorie freudienne, tout d'abord, qui élabore une topographie psychique tripartite et postule un sujet clivé, dont la construction psychique est informée par le manque ; la théorie lacanienne qui voit dans le stade du miroir l'expression exemplaire de la dualité et de l'aliénation propres au processus d'identification chez l'enfant. Chez Sartre — que Auster a traduit — , apparaît également l'idée que le regard de l'Autre, distancié, est pourvoyeur d'identification : « Visibility thus defines identity ».

3 *The Invention of Solitude* est le texte fondateur, celui qui annonce les thèmes centraux de l'œuvre romanesque, ses enjeux épistémologiques et ontologiques. Le premier chapitre de l'étude de I. Shiloh lui donne la place qui lui revient. Elle en souligne le caractère programmatique et suggère les liens thématiques et formels avec l'œuvre d'Auster dans son entier. L'essai autobiographique prend la forme d'une quête en deux temps. Quête du père dans la première partie, quête de soi dans la seconde. Cette poursuite s'affronte à la fragmentation de l'être, à l'invisibilité de l'identité. Celle du père absent n'est pas plus élusive que celle du fils qui se fait scribe et inventeur. La solitude peut être destitution ou au contraire richesse. Du manque et du désir — de la faim, selon la métaphore austérienne — , voire de la culpabilité, procède l'art. La quête devient alors thématisation du désir, où subsistent toujours le manque et la *différance* ; l'échec en définitive. L'inscription autobiographique elle-même (présente dans les romans successifs) est ambivalente. Elle assure une manière d'authenticité, en même temps qu'elle abdique son autorité en devenant fiction. Barthes et Gusdorf ont montré comment le caractère (re)créateur de l'acte autobiographique apparente celui-ci à une invention.

4 Les romans de la Trilogie sont analysés dans les chapitres 2, 3 et 4. I. Shiloh y développe les points de vue théoriques et critiques évoqués dans l'introduction. Elle rappelle que si le roman de détection est le genre épistémologique par excellence, les romans de la *Trilogie* sont davantage des romans métaphysiques en ce qu'ils posent des questions — de l'ordre de l'être et de la connaissance — plutôt qu'ils n'offrent de réponses. On y discerne, selon l'auteur, les signes d'une littérature postmoderne : la conscience (inter)subjective comme siège (instable) du sens, le motif du regard de l'Autre, la part du manque, l'inclusion autobiographique, l'incorporation de conceptions théoriques contemporaines. Partant du principe que ces fictions sont l'expression de réalités psychologiques poignantes, mais aussi de théories philosophiques, I. Shiloh préfère faire la part belle à celles-ci plutôt qu'à l'ironie auctoriale. Les impasses auxquelles parviennent les entreprises logocentristes, mais quichottesques, des héros-détectives sont considérées à la lumière de la critique lacanienne ou sartrienne. Parfois privés de langage ou de mémoire, sans continuité ou fixité de l'être, les protagonistes de la *Trilogie* se dissolvent ; leur quête échoue et expose l'absence de *logos* là où le hasard s'est substitué à la causalité (*City of Glass*). Dans le deuxième volet (*Ghosts*), le plus métafictionnel, les personnages sont la proie de l'invisibilité, de l'interchangeabilité, de l'angoisse existentielle. Tout au plus révélès à leur facticité Nauséeuse, ils sont privés de l'espoir ou de la liberté présents, même de

manière problématique, dans la pensée existentialiste. Ici le motif du double introduit une hésitation ontologique, une inquiétante étrangeté fondamentale qui prévient toute résolution. Freud, Lacan et Sartre sont à nouveau à l'honneur dans l'exploration de la troisième partie du triptyque, *The Locked Room*. La quête est mise en narration du désir, désir d'identification au regard idéalisant de l'Autre, désir d'identification à cet Autre, au point de s'approprier ses vertus et d'usurper sa vie. Cette perspective de renaissance, voire de rédemption, n'est qu'apparente. Les doubles, réels ou idéalisés, s'attirent et se repoussent, se détruisent au long d'un itinéraire que I. Shiloh retrace, du stade du miroir au complexe d'Œdipe. Informé par la philosophie sartrienne et la littérature d'après-guerre des expatriés américains, *The Locked Room* dit la circularité d'une quête qui se heurte à l'opacité de l'être. Cependant, même si elle n'aboutit pas, la quête est consubstantielle à l'humain, toujours tendu vers un *telos*. La Trilogie est fondée sur cette tension entre impénétrabilité et effort, entre Œdipe et Sisyphe.

5 Le thème de l'échec héroïque face à l'opacité du monde est envisagé plus avant dans les chapitres consacrés à *Leviathan*, *Moon Palace* et *The Music of Chance*. *Leviathan* et *Moon Palace* sont thématiquement liés par la place qu'ils font au désir et à la culpabilité. Pour le protagoniste de *Leviathan*, le désir (sexuel) se mue en sentiment de culpabilité qui se mue lui-même en désir de rédemption. I. Shiloh souligne judicieusement le vocabulaire religieux, les connotations chrétiennes qui s'attachent à la mission que Sachs s'est donné. Le schéma de la chute et de la renaissance figure de manière proéminente dans les deux romans. Sous la fragmentation se lit le désir de complétude et de signification. Affrontée à l'absence de sens, la quête de Sachs, comme l'acte meurtrier de Meursault dans *L'Etranger* est marquée par l'absurde. Cette « danse complexe de culpabilité et de désir » est à l'œuvre dans *Moon Palace*. La quête fondamentale y est celle du père absent. Mais ni les pères, ni les fils ne sont exempts de fautes, de remords ou de ressentiments. Dans cette fiction adossée à l'histoire nationale, le motif œdipien du parricide dit les péchés commis par les personnages, mais également les fautes d'une Amérique relapse. Mais, comme dans la Trilogie, se fait jour l'idée que c'est la lutte qui compte, non la victoire, que la quête est belle même si elle est impossible ; qu'elle est belle parce qu'impossible. Et I. Shiloh de rappeler quelques lignes de la pièce *Laurel and Hardy Go to Heaven :* « Has it ever occurred to you that maybe we are *supposed* to fail? We might be succeeding just because we are failing. » Auster aime les paradoxes, et celui-ci est peut-être au centre de toutes ses fictions. Le jeûne, comme art ou discipline (Kafka, Hamsun), ne réussit que parce qu'il n'aboutit pas tout à fait. Dans *Moon Palace* : « The success of [Fogg's] pursuit depends on its failure. » Les stratégies anorexiques visibles dans ce roman, si elles soulignent le manque essentiel ressenti par les protagonistes, ne mènent pas à la mort. Elles témoignent au contraire d'une volonté farouche de contrôle, de survie. *In The Country of Last Things* souligne de manière plus extrême encore ce paradoxe. La quête du frère disparu se heurte à la disparition des choses, mais pour l'héroïne Anna Blume, cette désintégration des ressources est la condition même de la survie. Peut-être le récit fournit-il également un commentaire métafictionnel sur l'art du roman, voire l'art de la vie. Ainsi va le commentaire d'Auster dans *The Art of Hunger* : « The idea of ending is resisted in the interests of maintaining the constant possibility of the end. »

6 Revenant sur la notion de hasard comme chute, le dernier chapitre s'attarde plus longuement à l'étude du roman *The Music of Chance*. I. Shiloh montre comment le texte révèle et subvertit tout à la fois ses appartenances génériques. Le récit tient du picaresque américain, avec ses protagonistes vagabonds, mais aussi du tragique.

L'auteur en distingue les étapes, de la faute tragique, à la péripétie, la souffrance, et la reconnaissance. Le carnavalesque et le hasard comme imprédictibilité concurrencent ici le tragique et le hasard comme destin. Mais le tragique — et la grandeur de l'humain qu'il sous-tend chez Aristote — fait l'objet d'une déflation. La catharsis est neutralisée par la banalité du mal (Arendt) représenté ici, et la trivialité de la situation (c'est l'argent qui prend la place du destin). Subversion des modèles littéraires, mais également dénonciation du modèle capitaliste, ce roman serait aussi, selon I. Shiloh, une critique acerbe de l'éthique américaine.

7 Il faut saluer le grand souci de transparence qui a présidé à l'élaboration de ce travail critique. Les outils théoriques y sont clairement indiqués ; leur application à l'étude des textes austériens et la rigueur de la progression rendent l'analyse convaincante. L'auteur prend systématiquement soin de rappeler le contexte diégétique avant d'avancer sa réflexion — ce qui n'est pas toujours chose aisée quand on connaît les circonvolutions des fictions austériennes. On pourra seulement déplorer que certaines répétitions et redites n'aient pas été éliminées. Sont notamment revisités avec insistance certains lieux théoriques ou littéraires (le stade du miroir, ou le crime de Meursault, pour n'en citer que deux)... au risque de faire passer Auster pour un théoricien plutôt qu'un romancier. Quid de l'extraordinaire ironie à l'œuvre dans ces (méta)fictions ?

8 Néanmoins, avec *Paul Auster and Postmodern Quest: On the Road to Nowhere*, Ilana Shiloh propose une exploration critique qui ravit par sa clarté et sa rigueur. Elle sait rendre justice à la richesse de l'œuvre de Paul Auster en soulignant notamment la présence simultanée d'une double sensibilité, existentialiste et postmoderne, et en dégageant avec finesse certaines des stratégies récurrentes, la littéralisation des métaphores, par exemple. Les précisions bibliographiques sont précieuses ; les titres de chapitres, tirés des romans, l'insertion d'analyses détaillées dans le dessein d'ensemble, toujours balisé par les termes-clés *quest* et *self*, donnent perspective et dynamisme à cette étude. Celle-ci est accompagnée d'un index, d'une chronologie qui embrasse la vie et l'œuvre de l'auteur jusqu'à l'année 1999, date de la parution de *Timbuktu*, et d'une bibliographie qui donne envie de poursuivre les pistes explorées. Une étude fort bien informée, d'une grande honnêteté, qui mène fermement là où elle entend aller.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

FRANÇOIS GAVILLON

Université de Bretagne Occidentale